



## **Discours de Cédric Wermuth, co-président du PS Suisse Rede von Cédric Wermuth, Co-Präsident der SP Schweiz**

*Seules les paroles prononcées font foi.  
Es gilt das gesprochene Wort.*

Liebe Genossinnen und Genossen,

Sfortunatamente, ci incontriamo ancora una volta online invece che fisicamente come avremmo voluto. Ma la situazione appare decisamente diversa rispetto al nostro ultimo congresso. Siamo forse alla vigilia della fine della pandemia. Questo è possibile grazie agli sforzi di tutte le persone in questo paese, soprattutto, naturalmente, nel settore sanitario. Politicamente, il successo porta un nome: Alain Berset. Certo, c'è sempre motivo di critica e ci deve essere spazio per essa, ma possiamo essere orgogliosi del suo operato. Dall'inizio della pandemia, il PS si è impegnato affinché la protezione della popolazione, soprattutto delle fasce più deboli, venga prima di tutto. Secondariamente, che nessuno venga lasciato indietro, neppure economicamente. E in terzo luogo, che le misure proteggano il sistema sanitario dal sovraccarico, ma che i nostri diritti fondamentali non siano limitati più dello stretto necessario. Ora, però, è arrivato il momento di passi cauti ma decisivi verso la normalizzazione. Per il momento, dovremo continuare a vivere con alcune restrizioni. E questo è giusto. Perché non dobbiamo mai essere indifferenti alla vulnerabilità dei gruppi vulnerabili e non possiamo permetterci di sottovalutare le conseguenze del long-covid.

Il n'y a pas de doute : ces deux dernières années, nous avons été témoins d'une solidarité impressionnante. Pour la première fois, avec l'initiative sur les soins, une revendication syndicale s'est imposée dans les urnes. Parce que tout le monde a pu constater l'importance, pour le bon fonctionnement de notre société, d'un service public qui offre de bonnes conditions de travail. Mais ce n'est malheureusement qu'un côté de la médaille. J'ai commencé à m'engager en politique il y a un peu plus de 20 ans, parce qu'à l'époque, en Suisse, les néonazis pouvaient être des néonazis sans être inquiétés. Mes amis et moi avons fait part de notre révolte au grand public en collant des autocollants « ¡No Pasarán ! » sur nos sacs d'école et en écrivant des courriers de lecteurs. Résultat : les premières menaces de mort de ma vie, et le jardin familial saccagé la nuit. Je m'étais alors juré que ces types ne pourraient jamais m'intimider. Aujourd'hui, ils sont de retour. Ce qui a commencé il y a deux ans comme un mouvement légitime d'opposants aux mesures – même si je n'ai évidemment jamais été d'accord avec eux – est aujourd'hui infiltré jusqu'à la moelle par des forces fascistes. Si, comme ce fut le cas il y a deux semaines à Berne, 2 000 personnes acceptent d'être menées par un groupe de néonazis assumés, alors les voyants rouges doivent s'allumer chez toutes et tous les démocrates. L'antifascisme est au cœur du socialisme. Autant nous avons toujours critiqué, et critiquons encore, la démocratie bourgeoise pour tout ce qu'elle manque d'apporter à la population, autant nous la défendons résolument contre ses ennemis. Je ne pensais pas devoir un jour ressortir les autocollants « ¡No Pasarán ! » de la cave. Mais je refuse, nous refusons de laisser à nos enfants un pays dans lequel ces groupuscules peuvent scander leurs slogans bruns sans être stoppée. Le fascisme n'est pas une opinion, c'est un crime. Et il doit être traité comme tel. C'est pourquoi nous appelons les autorités à empêcher les

manifestations fascistes à chaque fois que la situation juridique le permet. Et nous nous opposons vivement à cette menace en tant que membres de la société civile.

La pandémie de coronavirus nous a justement montré à quel point une société civile ouverte d'esprit est d'importance capitale pour contrer les théories du complot issues de l'extrême-droite. Et avec elle, un paysage médiatique vivant. Non, le paquet médias n'est pas parfait. Et oui, les rédactions des journaux suisses ont glissé à droite ces dernières années, nous le voyons tous les jours. Mais il ne s'agit pas d'eux. Il s'agit des centaines de journalistes qui travaillent dans les rédactions et qui essaient de faire leur travail aussi bien que possible. Qui croient en leur mission. Durant mon temps à Berne, j'ai fait la connaissance de dizaines d'entre eux, dans tous les journaux. Nous nous battons toujours pour eux et pour leur indépendance, peu importe que ce qu'ils écrivent nous plaise ou non. Ni les grands groupes, ni les journaux d'extrême-droite financés par Blocher ou Tettamanti n'ont besoin de cette loi. Ils survivront de toute façon. La question qui se posera le 13 février est la suivante : voulons-nous soutenir la diversité médiatique suisse, les nombreuses publications, radios et télévisions locales, francophones, alémaniques, italo-phones ou encore romanches, ainsi que les journalistes qui y travaillent, quitte à ce que certains grands groupes soient également aidés, pour que l'ensemble du paysage médiatique puisse continuer de faire vivre notre démocratie ? Et pour le PS, la réponse est claire.

Das Abstimmungswochenende vom 13. Februar stellt, wenn wir Glück haben, so etwas wie den Auftakt zum Ende der Pandemie dar. Umso stossender ist, was das rechtsbürgerlich dominierte Parlament an diesem Abstimmungssonntag und darüber hinaus im ganzen Jahr der Bevölkerung als Nach-Krisen-Programm vorschlägt: Milliarden-subsidien für das Kapital mit der Abschaffung der Industriezölle, der Stempelsteuer und der Verrechnungssteuer und gleichzeitig die Aussicht auf Rentenkürzungen für die Frauen bei der AHV, die Erhöhung des Rentenalters für alle, Kürzungen in der 2. Säule. Naomi Klein nannte diese Strategie einmal Katastrophen-Kapitalismus: Jede Krise versucht das Kapital zu nutzen, um seine Vorherrschaft und seine Privilegien zu stärken. Sie arbeiten die Wunschliste aus den Konzernzentralen Punkt für Punkt ab wie brave Schuljungen.

In steuer- und wirtschaftspolitischen Fragen tritt der rechte Block geschlossen auf. Vorneweg die Banker, Absolventen von amerikanischen Elite-Unis und Multimilliardäre der SVP, Matter, Aeschi und Martullo. Sie diktieren den Kurs. In ihrem Schlepptau und ohne viel Widerrede GLP, Mitte und FDP – die Mühe zu einer eigenen Position machen sie sich nicht einmal. Die Taktik ist klar: Möglichst viele Vorlagen in kleinen Stücken, damit wir nicht nachkommen mit Referenden. Aber damit haben sie sich gewaltig geschnitten. Die Sozialdemokratie wird das Volk in diesem Land gegen den erneuten Plünderungsversuch aus den Konzernzentralen mit aller Kraft und jedem nötigen Referendum verteidigen.

Und nicht nur das, Genossinnen und Genossen, Mattea hat es bereits gesagt: Es ist Zeit, in die Offensive zu gehen. Und das nicht zuletzt in einer Frage, die Mattea und mir ganz zentral am Herzen liegt. Ja, wir sind echt stolz, heute mit euch die Initiative für eine flächendeckende und bezahlbare Kinderbetreuung lancieren zu können. Sie antwortet erstens auf ein akutes, ganz konkretes Bedürfnis der jungen Eltern in diesem Land. Die krassen Unterschiede im

Angebot und der Qualität der Kinderbetreuung gerade zwischen Stadt und Land sind nicht mehr zu rechtfertigen. Es kann nicht sein, dass die Chance, das Familienmodell frei zu wählen, derart krass wie heute vom Wohnort abhängt, weil die Kita zu teuer ist oder es schlicht gar keine gibt. Den Service public auf dem Land ausbauen, das ist die Antwort auf jene, die den Stadt-Land-Konflikt hochschaukeln wollen. Und zweitens ist die Kita-Initiative auch eine Antwort auf den bürgerlichen Angriff. Für die Rechten ist die Gesellschaft eine Pyramide: Zuoberst stehen die selbst ernannten Leistungsträger:innen. CEOs, Kapitalisten und Manager. Wenn diese genug Privilegien haben, dann tropft mit etwas Glück auch etwas Reichtum auf alle anderen runter. Zuunterst sind in diesem Modell jene, die scheinbar nur «kosten»: Gerade eben Menschen in Care-Berufen, vor allem Frauen. Tatsächlich aber funktioniert Ökonomie genau umgekehrt, wie alle Mütter und Väter dieses Landes wissen. Wir sind vor sechs Jahren aus dem Ostaaargau und Luzern in den Westaaargau gezogen. Und wie das so ist, kennen ja alle Regionen ihre eigenen Feiertage. So stehe ich dann mit einem Kleinkind morgens um 7 – deutlich vor 8, wohlgemerkt – vor der Kita und diese ist geschlossen wegen einem solchen regionalen Feiertag. Wenn dann dein Zug in 20 Minuten fährt und du dringend in Bern sein musst um 8, dann weisst du ganz genau, wo Wert entsteht. Wert kommt von unten, aus den Betrieben, aus den Büros und eben genau auch aus dem Care-Bereich, wo sich Menschen um andere Menschen kümmern. Jemand hat die Kita-Initiative einmal als fast schon revolutionär betitelt. Das stimmt vielleicht. Allerdings will sie nichts auf den Kopf stellen, sondern eine Gesellschaft, deren Werthaltung auf dem Kopf steht, wieder auf die Füße stellen. Die Kita-Initiative ist ein zentraler Beitrag zur Aufwertung der Care-Arbeit, zur Verbesserung der Gleichstellung zwischen Männern und Frauen und für mehr Chancengleichheit unter unseren Kindern.

Machen wir wir uns auf: Für die Gleichstellung, für den Feminismus!